

muent profondément, parce qu'ils sont une émanation réelle de l'âme et non pas le produit de l'artifice. » (Scudo, *Critique et litlér. musicales.*)

« Bellini, ajoute plus loin M. Scudo, mêle les accents natifs de son génie méridional à la rêverie, aux aspirations brumeuses et panthéïques de la littérature allemande et anglaise et il en forme un tout exquis, plein de charme et de mystère. »

C'est dans la *Nortna*, le *Pirata*, la *Sonnambula* qu'on trouve ses meilleures inspirations. Les *Purilani* sont, suivant M. Scudo, l'ouvrage le mieux écrit de Bellini. Mais, dans toutes les œuvres du jeune maestro, on ne découvre point de génie progressif, et l'esprit créateur n'y souffle pas; la musique de Bellini manque de force et de variété. C'est une musique tendre, suave, pathétique, mais résignée, soumise, plus propre à amollir qu'à fortifier le cœur humain. Or, ce n'est point de cette énervante musique que voulait l'Italie frémissante sous, la main de ses tyrans et aspirant à recouvrer l'indépendance et l'unité.

Douizelli, par contre, est un génie hautement progressif, qui a révélé des tendances régénératrices. Il ne s'est pas émancipé complètement de Rossini, il a suivi son système, il est vrai, mais comme un apôtre qui, tout en choisissant une voie, ne reinte cependant pas sa propre individualité, Donizetti a su mettre dans ses œuvres le cachet d'une originalité indélébile, en développant les qualités particulières de son talent, et a ajouté singulièrement à l'héritage paternel. Le génie de ce maître, comme nous l'avons dit, s'est toujours montré progressif; en effet, de la *Zoraïde* à *VJnna Bolena*, à *i Elisir d'Amore*, à la *Parisina*, au *Marino Faliero* et à la *Lucia di Lamermoor*, on remarque une gradation proportionnelle qui indique, à la façon d'un thermomètre, les degrés de développement qu'il a successivement atteints; et qu'en'aurait-il pas